

Des années d'espoir...

La Ligue marxiste révolutionnaire (LMR) - rebaptisée Parti socialiste ouvrier (PSO) en 1980 - est une organisation de la gauche radicale, née à Lausanne en 1969. Elle fut créée par un petit groupe de membres du Parti ouvrier Populaire vaudois (POP) tout juste exclus de cette formation pour y avoir critiqué, entre autres, la conception du socialisme bureaucratique pratiqué en URSS.

Rapidement la nouvelle formation se dota d'un organe de presse mensuel, *La Brèche* (qui paraîtra aussi par la suite en allemand – *die Bresche* et en italien – *Rosso*, et même en espagnol – *Rojo*).

Animée d'une ambition nationale, la LMR créa au cours des années qui suivirent plusieurs nouvelles sections à Genève, Neuchâtel, Fribourg, Bienne, au Jura, puis à Berne, Zurich, Aarau, Bâle, Zoug et au Tessin, pour atteindre un petit millier de membres vers 1980. Elle adhéra peu après sa fondation à la IVe Internationale. Elle joua un rôle non négligeable dans plusieurs des grèves qui marquèrent la période, ainsi que dans la lutte contre la construction des centrales nucléaires. Elle se créa des liens au sein de l'immigration italienne, espagnole et portugaise, s'impliqua dans le mouvement féministe et lança au niveau national plusieurs actions contre la xénophobie, pour les 40 heures et pour une sécurité sociale progressiste. Enfin, elle participa très activement aux grandes actions internationalistes, notamment contre le franquisme et le salazarisme, en soutien à la lutte des peuples d'Indochine contre l'intervention militaire américaine et en solidarité avec les mouvements révolutionnaires en Amérique latine.

Elle s'est dissoute à la fin des années 80. Un nombre non négligeable de ses militants a poursuivi un engagement politique au plan local ou fédéral sous des étiquettes allant de Solidarités, du MPS et d'Ensemble à gauche jusqu'aux Verts en passant par le PSS, ou encore en prenant des responsabilités syndicales aussi bien locales que nationales.

Le propos du collectif « Des années d'espoir » n'était pas de dresser un « bilan et perspectives » de cette période révolue, mais de donner simplement la parole aux membres de cette organisation d'extrême-gauche qui a connu une forte et rapide croissance au plan national de 1969 à 1980 ainsi qu'un écho sans commune mesure avec son importance numérique (un millier de membres à la fin des années 80). Il est, à cet égard, instructif de constater l'intense surveillance dont ces militant(e)s furent l'objet et dont témoigne l'Affaire des fiches de la Police de sûreté fédérale (fin des années 80) ! Ils ont vécu – aux côtés des militant(e)s d'autres obédiences politiques – les maoïstes, les POCH, le Parti socialiste autonome du Tessin, les spontanéistes, aux côtés aussi des acteurs et actrices de grands mouvements sociaux comme le MLF et les anti-nucléaires - une période d'intenses débats, d'engagements passionnés et de militance parfois lourde à mener. Modestement, ils ont joué un rôle indéniable dans la Suisse de cette époque et il n'est pas indifférent de leur permettre d'en témoigner ici, avec leur vision d'aujourd'hui...

La plupart ont répondu au questionnaire, point par point ; d'autres ont préféré livrer une réponse globale. Le tout offre l'intérêt de découvrir la multiplicité des parcours, des engagements, des doutes, des espoirs et des jugements a posteriori...

Nous espérons que cette base de données intéressera un large public, non seulement parmi les personnes qui furent actives en ces années, mais parmi les enseignants, les syndicalistes, les gens de médias, et surtout parmi les jeunes qui, aujourd'hui, se posent bien des questions sur le monde tel qu'il va et son cortège d'injustices et de violence, des jeunes qui, souvent, cherchent les voies d'un monde enfin solidaire et pacifié. Nous leur tendons le relais, aussi questionnable qu'il soit ; à eux de l'adapter au monde d'aujourd'hui !

Le collectif « Des années d'espoir »